

Notes sur la diagnose de l'intoxication phalloïdienne : existe-t-il des analyses permettant le diagnostic rapide d'une intoxication grave?

Autor(en): **Sassi, Adriano**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **74 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes sur la diagnose de l'intoxication phalloïdienne

Existe-t-il des analyses permettant le diagnostic rapide d'une intoxication grave?

Dr. Adriano Sassi, toxicologue de l'USSM

Via Nolina 10, 6944 Cureglia

En Suisse, les intoxications sévères causées par des champignons sont presque exclusivement dues aux espèces du groupe *Amanita phalloides*, *A. virosa* et *A. verna*, beaucoup plus rarement à de petites Lépiotes (*brunneoincarnata* et espèces voisines). La gravité de l'évolution dépend essentiellement de la dose ingérée et surtout du temps écoulé entre l'intoxication et le début des soins adéquats.

Les soins qu'exige une intoxication phalloïdienne sont néanmoins très lourds et les médicaments administrés en dose massive sont coûteux: c'est pourquoi la décision de les entreprendre ne peut être prise à la légère. Il est par conséquent nécessaire de pouvoir déterminer le plus rapidement possible l'espèce responsable de l'intoxication.

Malheureusement, les symptômes dont souffre la personne intoxiquée ne permettent pas cette identification, car un empoisonnement phalloïdien se manifeste au début de façon quelconque par une gastroentérite aiguë, accompagnée de vomissements et de diarrhées. La seule différence avec une intoxication par d'autres champignons est le temps de latence, soit moins de 4 heures pour l'Entolome livide, le Tricholome tigré, le Bolet Satan et autres espèces, et en général plus de 6 heures pour l'Amanite phalloïde. Mais dans le cas par exemple de repas successifs (déjeuner et dîner avec plat de champignons), le critère n'est plus utilisable, et par ailleurs un empoisonnement par *Russula olivacea* pas ou mal cuite se manifeste aussi après un long temps de latence.

En conséquence, on est conduit à s'appuyer sur des analyses de sang et d'urine pour poser un diagnostic. Deux d'entre elles sont particulièrement mises en œuvre: recherche d'amanitine dans l'urine et mesure des enzymes hépatiques dans le sang.

La présence d'amanitine dans les urines n'est malheureusement décelée que par deux laboratoires en Suisse et il peut s'écouler plusieurs heures entre le prélèvement d'urine et la transmission des résultats d'analyse, surtout si l'intoxication a lieu en fin de semaine. De plus, la «zone grise» d'incertitude est assez grande dans ce type d'analyse et dépend largement du laps de temps entre l'ingestion et le prélèvement d'urine. Dans l'ensemble des cas portés à ma connaissance en 3 ans et dont je possède suffisamment de données sur les analyses effectuées (14 cas), la corrélation entre le taux d'amanitine trouvé dans les urines et la gravité des intoxications est bien faible, ce que je crois pouvoir rapporter à l'intervalle de temps écoulé entre le repas et les analyses. Ce n'est que si ces analyses sont indubitablement positives que l'on peut raisonnablement déduire une intoxication phalloïdienne.

Les enzymes hépatiques (en particulier les transaminases) fournissent une bonne indication de la gravité de destruction des cellules du foie. Sachant que l'intoxication phalloïdienne attaque surtout le foie (alors que les autres intoxications gastro-intestinales ne touchent pas cet organe), il semblerait que ces analyses soient idéalement déterminantes pour le diagnostic. Selon les données à ma disposition, on doit hélas déchanter encore: l'augmentation des enzymes hépatiques ne commence que quelques heures après le début des symptômes gastro-intestinaux (environ 8 heures après!), et donc une vingtaine d'heures seulement après l'ingestion.

On en déduit que les premiers symptômes (vomissements et diarrhées) ne sont pas dus à une atteinte des cellules hépatiques mais à d'autres facteurs (toxicité directe sur les intestins?). Ainsi, malheureusement l'augmentation du taux de transaminases doit être considérée comme un symptôme tardif et elle ne peut servir de base pour un diagnostic précoce.

On peut donc affirmer, après les renseignements (décevants) de cette enquête, que l'unique moyen de définir rapidement les espèces responsables d'une intoxication est l'étude des restes du repas et des épluchures abandonnées lors de la préparation en même temps que la recherche éventuelle de spores dans les vomissures de la personne intoxiquée. D'où l'importance de repérer le plus rapidement possible ces restes (dans l'armoire frigorifique et dans la poubelle familiale) pour une étude

mycologique et de conserver les vomissures (même si la chose est peu ragoûtante). Cette détermination peut faire gagner plusieurs heures pour appliquer la thérapie adéquate avant une grave détérioration du foie, ou bien aussi pour éviter d'entreprendre un traitement lourd et coûteux pour le patient.

(Trad.: F. Brunelli)

Kurse + Anlässe

Cours + rencontres

Corsi + riunioni

Kalender 1996 / Calendrier 1996 / Calendario 1996

Allgemeine Veranstaltungen / Manifestations générales / Manifestazioni generali

Bitte berücksichtigt beim Erstellen des Jahresprogramms 1996 die nachfolgenden Daten der allgemeinen Veranstaltungen des VSVP!

Dans votre programme d'activité 1996, veuillez tenir compte des dates suivantes des manifestations générales de l'USSM!

Vi prego nell'allestimento del Vostro programma annuale di tener conto delle seguenti date della Unione delle Società Micologiche Svizzere USMS!

29./30. 6.	2414 Le Cerneux	
	Péquignot (Le Gardot)	Journées mycologiques franco-suisse
24./25. 8.	Einsiedeln	Pilzbestimmertagung
31. 8./1. 9.	Broye/Payerne	Journées romandes
7.-14. 9.	Landquart	VAPKO-Kurs
9.-14. 9.	Valais (lieu à fixer)	Cours VAPKO romand
15.-21. 9.	Entlebuch	Mykologische Studienwoche
(24.) 25.-29. 9.	3552 Bärau/Langnau	WK-Tagung/Journées CS
4.-6. 10.	1624 La Verrerie FR	Cours romand de détermination

Mykologische Studienwoche Entlebuch 1996

Durch den Besuch der Studienwoche des VSVP bietet sich ernsthaften Pilzfreundinnen und Pilzfreunden die ausgezeichnete Gelegenheit, ihr Wissen zu erweitern, die Bestimmungsmethoden zu verfeinern und eine Woche lang mit Gleichgesinnten Erfahrungen auszutauschen. Weniger versierte Pilzkennerinnen und -kenner sind ebenso willkommen wie Spezialistinnen und Spezialisten. Die Studienwoche ist so konzipiert, dass jedermann profitieren kann.

Kursziel

- exaktes Pilzbestimmen
- Pilze makroskopisch, mikroskopisch, unter Einsatz aller Mittel (Optik, chemische Reagenzien, Spezialliteratur) untersuchen, bestimmen, beschreiben, zeichnen oder malen.

Programm

Sonntag, 15. September: Ankunft, Zimmerbezug, Orientierung, Nachtessen.
Montag bis Freitag: Exkursionen, Fundbearbeitung, Vorträge.
Samstag, 21. September: Diavortrag, Schlussbesprechung, Abreise.

Spezielles

Exkursionsgebiete: Verschiedene Waldgesellschaften und Hochmoore.
Bei genügend Interesse wird eine Sondergruppe «Mikroskopie» gebildet.

Literatur

Zur Verfügung stehen die Verbandsbibliothek mit ausgesuchten Standardwerken, ein Hellraum- und ein Diaprojektor.